



Émile SÉROT

Salésien de Don Bosco, prêtre

(27 mars 1915 - 22 janvier 1995)

BIOGRAPHIE

Emile Marcel Joseph SEROT est né le 27 mars 1915 à Quédillac. Après ses études au Petit Séminaire du diocèse, il entre en 1934 au Grand Séminaire de Rennes.

Puis il fait son postulat et son noviciat au Prieuré de Binson. Après son service militaire, il y revient comme professeur de primaire jusqu'en 1939. Mobilisé, il sera professeur à Coat pendant deux ans.

Sa formation théologique sera assurée par un an à Giel et trois ans à La Guerche.

Ordonné prêtre le 29 juin 1946 à Dinan, il est envoyé à l'ESTIC à Saint Dizier comme responsable de la discipline et professeur d'anglais.

Il est de retour à Binson en 1951, comme professeur.

Puis il est nommé en 1953 à la communauté de la paroisse du Maarif à Casablanca (Maroc), et devient aumônier de la base aérienne jusqu'au retour des militaires en France en 1961.

Economiste à Saint Dizier de 1962 à 1965, à La Longeraie (Suisse) de 1965 à 1968, à Pouillé de 1968 à 1970.

Il reprend alors du service comme aumônier militaire à Fontevraux, puis à la base de Canjuers, jusqu'à l'âge de la retraite en 1980.

Il accepte alors la responsabilité de la communauté des frères âgés à Grentheville, avec un service paroissial.

De 1984 à 1991 fait partie de la nouvelle communauté des frères aînés de la Maison Don Bosco à Pouillé.

Sa santé se dégradant, il rejoint la communauté Michel Rua à Coat en 1991. Mais l'année suivante il se rend à la communauté médicalisée de la Résidence Saint Benoît à Caen.

Hospitalisé, il décède le 22 janvier 1995.

TÉMOIGNAGES :

Dès son entrée au noviciat je l'avais remarqué comme un meneur.

C'était un homme qui avait le sens pratique

Bourru, mais bon vivant, rude, mais fidèle en amitié.

Au Maarif, le Père Sérot avait pris le quartier le plus éloigné de l'église... et en même temps c'était le temps de la finition de l'église. Le Père Sérot a surveillé l'installation des vitraux des nefs latérales, puis aucune entreprise ne pouvant l'assurer, c'est lui qui a pris la direction des opérations pour la pose du grand vitrail de la tribune... Les paroissiens n'en revenaient pas. Suivant l'état des travaux, il fallait transporter bancs et chaises dans l'une ou l'autre partie... c'était le travail du samedi soir.

Le Père Sérot, dans nos maisons, passait pour un homme sévère mais juste (sa charge le voulait souvent) et pourtant ceux qui l'ont bien connu peuvent nous parler de sa sensibilité, de son amitié, de sa fidélité dans l'amitié, de son sens du devoir et de la responsabilité.

L'aumônerie militaire, cette activité d'accompagnement dynamique, sensible, toujours chaleureux, lui sied admirablement. Avec sa bonhomie, ses blagues, son souci d'évangéliser ce monde particulier, il établit des liens durables, y compris avec les autres aumôniers et dans les mess. On pourrait ajouter tous les remplacements d'aumônerie militaire assurés entre 1962 et 1970, parce qu'il continue à répondre joyeusement à tous les appels. Appelé au titre d'une amitié véritable, combien de mariages, de baptêmes n'a-t-il pas célébrés et accompagnés par la suite par ses visites personnelles et sa volumineuse correspondance!

Le souvenir qu'il laisse de sa vie donnée au service de Don Bosco est d'abord celui de son souci d'une justice égale dans l'exercice de la discipline, de son sens d'un contact fraternel, de répondre présent dans les services d'économat qui lui ont coûté, puis celui d'avoir toujours suscité des amitiés solides et durables; enfin, à la Résidence, celui d'un souci de ne pas déranger, d'être discret et perpétuellement souriant pour ne pas contrarier le service du personnel aide-soignant.

EXTRAITS DE L'HOMÉLIE DU PÈRE JEAN-MARIE SINGLIS

”Il n’y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ceux qu’on aime”

C’est au Maarif que le Père Sérot a découvert un ministère qui lui convenait bien : celui de l’aumônerie militaire.

Une vie auprès de jeunes soldats.

Une vie très active en pleine pâte humaine, avec beaucoup de jeunes, avec beaucoup d’adultes.

Servir les jeunes.

Servir l’homme.

Servir tout homme du plus humble au plus illustre.

Rejoindre le cœur de chacun.

Le Père Sérot gardera de cette tranche de vie des souvenirs forts, des visages précis qu’il continuait de porter dans sa prière.

Il était fidèle dans l’amitié.

Dans sa chambre, il aimait conserver et montrer son béret militaire, ses écussons et quelques photos prises sur le terrain. Pour lui, ça avait été le bon temps. Il n’avait pas oublié pour autant la Communauté de ses frères salésiens qu’il visitait fréquemment.

Servir dans la bonne humeur, avec joie, c’était aussi le propre du Père Sérot. Partager un repas avec le Père Sérot n’engendrait pas la mélancolie.

Il avait toujours quelques bonnes aventures, quelques bonnes histoires à raconter pour mettre de l’ambiance.

Et puis, une dernière étape : celle du vieillissement, accompagné de la maladie, de la solitude à certaines heures. Suivre le Christ portant sa croix, devenir pauvre avec Lui, comme Lui. Perdre ses propres sécurités, ses propres assurances, être dépouillé peu à peu de son autonomie, traverser un certain désert.

”Quitte ton pays, quitte ta maison, quitte ta famille pour le pays que je t’indiquerai.”

Et arriver à répondre à ce nouvel appel du Christ :

”Que ta volonté soit faite.”